

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 37

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 17 OCT 1901.

9 ANNEE.

La Jeune Fille Pauvre

XXXXXXXXXXXX

PREMIERE PARTIE

5

(Suite)

—Je le sais ! certainement que je le sais ! Mais croyez-vous qu'il ne me répugne pas, après avoir ruiné cette pauvre enfant, de la condamner au travail ?

—Mieux vaut.....

—Mieux vaut le travail que la misère, n'est-ce pas ? Et je la sens venir. Quelque temps encore, quelques jours peut-être. —Fernande me cache ses ressources, —et nous n'aurons probablement plus rien.

—Donc, il faut accepter.

—Non, d'ici, là, la chance peut tourner.

—Je me plais à croire, parfois, que celui qui a abusé de ma confiance reviendra un jour.

—Et voilà trois ans que vous êtes déçu. Causons sérieusement, monsieur le duc. Vous aimez votre fille ?

—Certes !

—Vous ne voulez pas son malheur ?

—Dieu m'en garde !

—Arrachez-la à ce précaire qui la tue. Elle se soutient par un miracle d'énergie, mais elle souffre, croyez-moi. Il m'est pénible de vous parler ainsi, je le dois pour elle et pour vous.

La vérité est souvent brutale, monsieur le duc ; il arrive des heures où nous devons savoir la regarder en face. Votre position est critique. La rendre alarmante ou intolérable pour quelques préjugés, c'est ce que ne peut admettre un homme aussi intelligent que vous. Un peu plus tôt, un peu plus tard, il faudra recourir au travail.

Je devine ce qu'il en coûte à votre orgueil et aussi à votre tendresse paternelle. Le travail devient un devoir pour Mlle Fernande puisqu'il est une nécessité. En exil, vos pères ont bien travaillé pour vivre. Ont-ils dérogé ? Non. Il m'était pénible d'aborder un tel sujet c'est ce qui m'a fait l'ouïer. Vous ne me répondez pas ?

—Docteur ! docteur ! vous n'êtes pas père, vous ne pouvez sentir mes angoisses.

—Je les devine, monsieur le duc.

—Ma fille, ce cher trésor que j'ai sacrifié à mes folles imaginations, lui imposer d'autres épreuves ! c'est affreux !

—Accepter ce qui lui est offert c'est lui en éviter.

—Quel est cet emploi ? murmura le duc vaincu et en courbant la tête.

Comme un athlète qui ramasse ses forces, le docteur se replia un moment sur lui-même.

Il reprit enfin :

—Quelques leçons à donner à une enfant de douze ans.

—Combien d'heures par jour ?

—Voilà où sera le sacrifice, monsieur le duc, vous devez vous séparer de mademoiselle Fernande.

—Jamais !

—À ce seul prix, le résultat.

—Moi, la confier à des étran-

gers ? Ce serait insensé ! Exposer sa jeunesse, la placer comme une servante à gages..... ?

—Une institutrice n'est pas une servante.

—Sans doute elle est au-dessus de la femme de chambre ! Belle perspective, ma foi ! En batte aux dédains polis des maîtres de la maison, aux tracasseries jalouses des valets, trembler devant les uns et devant les autres ; être flagellé et devoir souffrir, c'est un supplice cela, et Fernande ne consentira pas.....

—Mlle Fernande consent à ce que vous permettez. Elle est au-dessus de ces mesquineries. Et qui vous dit qu'elle ne trouvera pas en Mme Lobeau de Fineste.....

—Lobeau ! Ce nom sent déjà le marécage.....

—Le nom importe peu. Qui vous dit qu'elle ne trouvera pas dans cette maison une seconde famille ? Sa douceur, sa simplicité, son instruction, —je la sais fort instruite, —sa position exceptionnelle, ses malheurs.....

—Vous croyez, docteur, que je les laisserai révéler ?

—C'est votre affaire, monsieur le duc ; elle n'en serait que plus touchante.

—C'est cela de la pitié !

—De la considération, monsieur le duc.

—Vous connaissez peu les hommes, docteur.

Quelques natures d'élite comme la vôtre apprécieront Fernande de Valdepine à sa valeur. Des parvenus, des envieux, des esprits étroits, enfin, ne lui pardonneront pas la supériorité de son origine.

Et sa supériorité morale ?

Chacun se juge trop bien pour avouer celle-ci. Tout cela mérite réflexion, docteur.

Je vous demande pardon de mes emportements.

—Ils sont respectables, monsieur le duc. J'étais sûr d'avance qu'il faudrait combattre.

—Vous n'avez pas encore vaincu, docteur.

—Mademoiselle Fernande fera le reste.

—Elle en serait capable si je la laissais faire. Je ne décide rien avant deux jours.

—Vous voulez prendre des renseignements ? C'est inutile : la supérieure des "Oiseaux" les a pris en véritable mère ; elle vous les soumettra.

—S'il y a lieu, docteur.

Après les salutations d'usage, les deux hommes se séparèrent.

XVI

LA VOIX DU DEVOIR, C'EST LA VOIX DE DIEU.

Depuis sa funeste tentative, le duc n'avait pas quitté la maison. Grand fut l'ébahissement de François, lorsque, pénétrant chez son maître, il le trouva debout, habillé, la canne à la main prêt à sortir.

—Monsieur va seul à la promenade ? murmura le brave homme.

—Seul ! oui, François. Me voilà remis. Où est mademoiselle ?

—A la messe, monsieur le duc. Tu la prieras de ne pas m'attendre pour le déjeuner.

—Seigneur Jésus ! que mademoiselle va être inquiète ! monsieur le duc sera longtemps absent ?

—La journée.

Le duc était à la porte de sortie. François le suivait la mine basse, comme un chien que l'on vient de battre.

—Monsieur le duc ? hasardait-il, tandis que celui-ci mettait le pied dehors.

—Que veux-tu ?

—Si monsieur le permettait.....

—Parle !

—J'trais avec lui et mademoiselle serait plus tranquille.

—C'est inutile ! répliqua le duc d'un ton si péremptoire que François n'insista pas.

—Où dirais-je à mademoiselle que monsieur est allé ?

—Je le lui apprendrai à mon retour.

Le duc était dans le rue. François était stupéfait. La pensée lui revint bientôt. Il suivit son maître de loin, le vit monter en omnibus et se diriger vers Paris. Qu'allait-il y chercher. Enigme !

—Monsieur le docteur l'aura invité, se dit-il enfin. Pourquoi le cacher ?

Et il rentra moins soucieux. Fernande venait d'arriver. Ne voyant pas son père, elle demanda où il était, et apprit bientôt le départ du duc pour Paris.

—Il a été aux renseignements se dit elle. Et cette idée la rassura, Fernande et François se trompaient. Ce jour-là, pas plus que le suivant, le duc ne vit ni le docteur, ni la supérieure. Il déposa sa carte dans bien des maisons de la haute industrie ; chose étrange ! il ne rencontra aucun patron. A la première visite, il crut à la vérité des réponses ; à la seconde, il en douta ; à la troisième, il comprit qu'on ne voulait pas le recevoir.

Combien de ceux là ont rampé devant moi, alors que je leur étais utile ! Quelles protestations ! Oh ! les hommes ! les hommes ! soupirait amèrement le duc.

Ailleurs, on feignit de ne pas le reconnaître. Quelques uns, avec une politesse obséquieuse, ne voulurent aucunement prendre au sérieux la demande d'emploi qu'il leur faisait.

Il frappa chez des inconnus. Après les : Que savez-vous faire ? — Quel est votre âge ? — Quelles sont vos prétentions ? et mille autres litanies de ce genre, on le renvoyait avec un :

—Nous verrons ! — Repassez dans quelque temps ! le commerce languit, notre personnel est trop nombreux ! Nous préférons les jeunes gens ! etc., etc.

Lorsque le duc rentra, le second jour, il n'en pouvait plus ; il avait dépensé cinquante francs de voiture, et ne rapportait, de sa tentative, qu'un découragement immense et un accès de fièvre. La nuit, Fernande et François, inquiets au delà de toute expression, le veillèrent, ne sachant à quoi attribuer cet état. Le médecin, appelé à la

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.

GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

A. A Mc ean, K. C

Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH TOWN
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de CHITON House.
SUMMERSIDE, P. E. I.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT
Office—Campan Block, 100 Bridge—Richmond St. West
Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

Arsenault & McKenzie

AVOCATS, &c.
(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)

BUREAUX :
Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S' Side.
H. R. Mackenzie, Ch' Town.

— ARGENT A PRETER

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL
Queen Street, Head of Queen's Wharf

This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.

FRANK PERRY
S' Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

Hémorroïdes Gueries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démanchantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, ou l'opinion du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en a vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmanson, Macé & Co., Toronto.

FURS ! FURS !!

We have now in stock the largest assortment of FURS ever shown under one roof in Charlottetown. We have sole control of the famous Coristine Astrakan Jackets. The Best in the world. Every one fully guaranteed. They are worn in every town, village and hamlet on this Island.

Our Electric Seal Jackets are simply perfection. We have never shown anything to equal this for quality. Our Grey Lamb, Persian, Bocarra, Wallaby and Raccoon are the very best that money can buy.

Men's Raccoon, wallaby, Bison, wombat, Siberian Bear Coats. The largest assortment to choose from.
Prices in Men's Coats range from 15.00 up 65.00
Prices in Ladies Jackets range from 15.00 up to 150.00

EVERYTHING IN

Ruffs Collars Boas Muffs Mits etc

To select from in all the fashionable kinds of furs at The leading Fur Store of P. E. Island for specialties.

SENTNER, McLEOD & CO.,

Feeling is Sense Feeling cold is Non-Sense

While so many warm Winter Overcoats are at the price we ask.

Good warm Coats, made well too, at	\$5 00
Better grade Beaver Coats at	7 50
Still better Beaver and Melton at	10 00
the best in our big store at	14 00

Men of the most modest means find here Overcoats to meet their views in the point of style and fit, the quality and materials differ at each price, but the styles are the same at any price. The Overcoats are cut long, short and medium, box half box and figure fitting backs, and all tailored in the most careful style. See us about yours at once please.

Perfection in Suits

Means not only what is discernable to the eye—but it's the suit in its entirety, vitals and all—that is, make, finish, fit and appearance, and most of all the tailoring of it, and all these points ours possess, hence we say to you our Suit department is the best and most complete on the Island.

The variety of styles we show at each price—the excellence, elegance and faultless style mark each grade the "World's Best" at the price.

Solid Tweed Suits, all wool too, at	\$ 5.00
Better ones cost a little more	7.00
Good Scotch Tweed, all wool,	9.00
As good as the best at	12.00

We guarantee—absolutely and without evasion—to save you 10 to 25 per cent on the cost of any suit we sell you—and if compared with custom tailors our prices are half his—while we can show you ten styles to his one, and we buy the goods back if they are not right.

PROWSE BROS.

Charlottetown.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.